Zeitschrift: Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse

Herausgeber: Schweizerische Botanische Gesellschaft

Band: 53A (1943)

Artikel: L'enseignement de la production végétale à l'école d'agriculture d'hiver

Autor: Chaponnier, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-676340

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'enseignement de la production végétale à l'école d'agriculture d'hiver.

Par *A. Chaponnier.*
Division de l'agriculture à Berne.

Manuscrit reçu le 2 juillet 1942.

Si l'enseignement agricole se propose l'enrichissement des connaissances techniques et scientifiques des jeunes agriculteurs, son but est cependant plus élevé que cela. Dans un récent rapport, la commission de l'Association suisse des professeurs d'agriculture et des ingénieurs-agronomes chargée de préparer un projet d'ensemble sur la formation professionnelle agricole, traçait les tâches et les buts de l'enseignement agricole des écoles d'hiver comme il suit : « Cette école doit donner une formation professionnelle agricole approfondie, compléter l'éducation morale et chrétienne, développer la force de caractère et la personnalité du jeune homme et finalement maintenir le genre de vie et la mentalité patriotique suisse du paysan. »

Laissons de côté tout ce qu'il y a de philosophique dans la déclaration de la commission d'étude. Les programmes des écoles d'agriculture ne disent pas tout en énumérant les branches traitées et le nombre d'heures consacrées à chacune d'elles. Pour faire son chemin dans la vie, le jeune homme doit apprendre à fonder son raisonnement, son appréciation des choses et des situations, ses décisions, sur un ensemble de connaissances que la pratique à elle seule n'arrive pas à inculquer. Son intelligence doit être ouverte à des fins utilitaires où l'intérêt général trouve une large place. Son esprit doit être rendu accessible à une foule de questions complexes dont l'examen lui est présenté sous une forme toute nouvelle qui frappe l'entendement. Telle est, en deux mots, la belle tâche de nos écoles d'agriculture d'hiver.

L'enseignement hivernal, en vase clos, se heurte à un certain nombre de difficultés telles que l'engourdissement physique qui suit une période de labeur intense en plein air et l'impréparation à l'étude livresque et théorique. La répartition de l'enseignement sur deux semestres d'hiver, séparés par un été de plein travail, présente des avantages importants.

Durant le premier hiver, l'élève subit un dégrossissage intellectuel; on lui inculque les connaissances fondamentales. Il doit s'accoutumer à la ruche bourdonnante de l'école et à la diversité des branches et des

maîtres qui changent presque à chaque leçon. Souvent il lui faut encore vaincre une timidité qui limite ses moyens d'expression. Le semestre se termine par un soupir de soulagement dû à la saturation qu'imposent un programme complet et des maîtres consciencieux.

A cela succède l'été, un été pendant lequel le jeune homme observe, examine toutes choses de plus près et digère la science emmagasinée. Sans qu'il s'en rende compte, il évolue et se développe intellectuellement d'une façon étonnante. Tel garçon qui passait inaperçu parce que quelconque quittera les derniers rangs de la classe pour prendre la tête du peloton.

Le second semestre, plus directement attaché à la pratique, semble en général plus attrayant, plus facile, plus profitable. L'élève sent mieux ce dont on parle. Le succès de l'enseignement dépend surtout de la personnalité du professeur et de son aptitude à faire sentir le pourquoi et le comment des choses. Les branches d'étude que nos garçons préfèrent ne sont ni les plus faciles, ni celles qui leur seront le plus utiles. Leur prédilection va aux sujets développés de façon vivante, aux leçons accompagnées de démonstrations qui rendent l'exposé plus compréhensible et plus concret. Le matériel d'enseignement accumulé dans les écoles d'agriculture est en général abondant et bien conçu. Les photos, clichés, tableaux et graphiques ont beaucoup de valeur; cependant l'étude de la nature, des plantes, des cultures et du bétail exerce un attrait considérable sur le jeune paysan.

Le maître chargé d'enseigner ce qui à un titre quelconque touche à la production végétale est le plus handicapé des professeurs car les moyens de faire des démonstrations avec des sujets vivants manquent presque complètement. L'implacable hiver enlève les possibilités d'étudier les cultures dans leur milieu naturel, de suivre l'évolution du végétal ou des maladies. Dans nos écoles d'agriculture, l'étude de la production végétale, de toute première importance, est forcément trop orientée vers la théorie. Les élèves ne s'y intéressent que dans la mesure où ils possèdent un fond solide de connaissances pratiques dont le souvenir illustre l'exposé qui leur est fait. Ces lacunes, qu'on ne rencontre pas dans les autres branches de l'enseignement, doivent être comblées. Le remède est en apparence simple. Les études devraient être complétées par un cours spécial, d'une durée de 15 jours au moins, succédant au second semestre et donné juste avant la moisson. Les élèves, ou anciens élèves déjà diplômés, auraient ainsi non seulement l'occasion de reviser leur savoir mais encore la possibilité de compléter leur bagage de connaissances pratiques en participant à des visites de toutes sortes de cultures, en luttant contre les maladies des plantes, en pratiquant la sélection, en appréciant les résultats d'essais et en appliquant diverses méthodes culturales. Il ne sera certes pas difficile d'établir un programme pour ce cours de perfectionnement.

Notre système de cours agricoles d'hiver a fait ses preuves. On lui doit beaucoup; il faut s'empresser de le reconnaître. Cependant, les lacunes que présente l'enseignement de la production végétale sont trop criantes pour qu'on ne s'efforce pas d'appliquer le remède qui convient. Les promenades d'une demi ou d'une journée à travers champs avec une cohorte trop nombreuse, ne sont qu'un palliatif insuffisant. Il faudrait donc enfin se décider à introduire l'indispensable cours complémentaire ou cours de répétition.

Ceux qui sont versés dans les questions de l'enseignement agricole savent parfaitement bien que le bagage de connaissances théoriques court le risque d'être trop lourd et que celui des connaissances pratiques n'est pas assez complet. La faute n'est pas directement imputable à l'école d'agriculture; elle incombe au système appliqué dans la formation professionnelle du jeune agriculteur.

Chacun s'accorde pour reconnaître que la profession d'agriculteur exige un long apprentissage d'un métier aussi varié qu'il est possible de l'être. Quand on songe au temps consacré à la formation des jeunes dans les autres branches d'activité, on est littéralement stupéfait d'apprendre que d'aucuns s'imaginent qu'un garçon, si intelligent soit-il, puisse être un maître en la matière en quittant les bancs d'une école qu'il a fréquentée durant quelques semaines seulement (souvent moins de 30 semaines au total). La solution idéale que nous proposons est de consacrer trois semestres à l'enseignement professionnel agricole. Le premier serait réservé aux branches fondamentales, le second aux sciences appliquées et le troisième destiné aux questions économiques et à celles essentiellement pratiques. Les deux premiers semestres se donneraient en hiver tandis que le troisième semestre devrait être scindé en deux, le premier trimestre en saison morte et le second durant la pleine période de végétation.

Nous sommes conscients des difficultés que peut rencontrer l'application de ce programme. La réalisation d'une importante amélioration exige des sacrifices qu'il faut savoir consentir dans l'intérêt même d'une meilleure formation de notre élite agricole. Nous saluerons avec joie le directeur d'une école d'agriculture qui aura l'audace et l'énergie voulues pour réaliser l'une ou l'autre des propositions développées plus haut.